



LE CAMP DE BRENS :
histoire et mémoires

LE NOUVEAU LIEN

n° 1 Février 2023

Site Internet : <https://www.campdebrens.fr/> adresse mail : associationcampdebrens@gmail.com

SOMMAIRE

- **Editorial**, par Remi Demonsantpage 2
- **Assemblées générales – 28 janvier 2023**
Rapport d'activité 2022 par Remi Demonsantpage 3
Rapport moral par Michel de Chanteracpage 7
Projets 2023 par Remi Demonsantpage 10
- **20^{ème} anniversaire du Musée-Mémoire du Récébédou**
Compte-rendu par Jérôme Bertinpage 12
- **20^{ème} Journée Internationale des Femmes**
Présentation, par Remi Demonsantpage 14
Programme détaillépage 16
- **Agenda et infos**.....page 16
- **Brochures et livres à la vente, bon de commande**..... pages 16 à 22
- **Appel de cotisations, bulletin d'adhésion**page 23

Composition du Bureau et du Conseil d'administration

Présidente d'honneur : Nuria Mor

Président : Remi Demonsant, Président-adjoint : Michel de Chanterac

Secrétaire : Geneviève Chorthey, Secrétaire-adjoint : Jérôme Bertin

Trésorière : Jeannine Audoye, Trésorière-adjointe : Betty Fournier

Membres : Norbert Barbance, Eric Bruguière, Thierry Mulin, Ginette Vincenot

**Editorial du premier numéro de la nouvelle version du bulletin de notre association :
*LE NOUVEAU LIEN***

Sans pour autant être "l'An I" de notre association, cette nouvelle année inaugure une étape importante de son existence, faisant suite à sa récente reconnaissance par l'État d'association d'intérêt général.

Tout d'abord la modification de son intitulé, qui est loin d'être anodine, en transformant l'*Association pour Perpétuer le Souvenir des Internées des Camps de Brens et de Rieucros* en l'association *Camp de Brens : histoire et mémoires*. Elle a été votée à l'unanimité des participants à notre Assemblée générale extraordinaire qui a suivi notre Assemblée générale annuelle du 28 janvier dernier. Notre décision n'est pas un reniement de nos actions passées ni un changement d'identité. C'est plus justement un approfondissement de notre identité, une plus juste adéquation entre notre dénomination et la réalité de nos activités d'histoire et de mémoire visant à mieux connaître et mieux faire connaître l'histoire du site du camp de Brens.



Un autre changement plus symbolique est l'attribution d'un titre au bulletin de notre association : **LE NOUVEAU LIEN**. Il fait explicitement référence au titre **LE LIEN** du bulletin de l'*Amicale des anciennes internées des camps de Rieucros et de Brens*. Au sens propre, ce mot "lien" évoque la privation de liberté qu'ont vécue les internés du camp de Brens, tout particulièrement les femmes qui ont été internées dans le camp de concentration entre février 1942 et juin 1944. C'est ce symbole du lien que Michel Pigeon a utilisé pour sa sculpture de la

stèle de la Déportation qu'il a réalisée à la demande de l'*Amicale des anciennes internées des camps* et qui a été inaugurée le 19 août 1979 par la municipalité de Gaillac lors des célébrations du 35^{ème} anniversaire de la Libération de Gaillac et des villages avoisinants. Cette sculpture représente une femme aux poignets entravés levant les yeux vers le ciel. Au sens figuré, le lien évoque ce qui unit les personnes. Pour les anciennes internées, c'étaient les liens forts de camaraderie, voire d'amitié, nés de cette expérience concentrationnaire commune. Pour nous, ce sont les liens cordiaux de citoyens qui partagent le même intérêt pour l'histoire et la même exigence pour la mémoire de l'internement au camp de Brens et des déportations à partir du camp. C'est aussi le lien invisible qui nous relie avec ces femmes arbitrairement internées dans les camps de Rieucros puis de Brens. Avec ces "*femmes superbes et entêtées*"¹ selon l'expression du romancier Michel del Castillo, interné enfant avec sa mère Isabel au camp de Rieucros.

Une troisième nouveauté de cette nouvelle année est la publication le jour même de notre Assemblée générale de notre nouveau site internet qui nous permettra de faire connaître plus largement l'histoire du camp et l'activité de notre association. Nous y avons travaillé tout au long de l'année dernière avec un informaticien professionnel et nous l'avons financé avec l'aide d'une subvention du Crédit mutuel de Gaillac. Voici l'adresse de ce nouveau site (dont certaines pages sont encore en chantier) : <https://www.campdebrens.fr/>, que vous pouvez d'ores et déjà découvrir et avec lequel vous pouvez vous familiariser.

Assemblées générales ordinaire et extraordinaire – 28 janvier 2023

Rapport d'activité 2022, par Remi Demonsant

Le 29 janvier à Brens, en cette Maison des associations, s'est tenue l'Assemblée générale de notre association en présentiel et en distanciel.

Le 2 février à Albi, Ginette Vincenot, responsable de nos recherches aux Archives départementales et moi-même avons été reçus par Éric Montat, nouveau directeur de ces archives.

Le 6 février à Brens et Gaillac, j'ai présenté le camp de Brens aux membres du Club de randonnée de Rabastens à la demande de Tom Wingefeld pour la randonnée qu'il avait organisée dans ces deux communes.

Le 23 février au Musée du Récébédou de Portet-sur-Garonne, Laurette Llahi-Roques a participé au vernissage de l'exposition *Les Camps d'internement dans le Midi de la France 1939-1945* présentée jusqu'au 30 mars par l'association *Mémoire Active du Récébédou* présidée par Marie-Claire Escaffre, puis à l'hommage rendu à Monique Lise Cohen, marraine de l'association et à Élie Wiesel, prix Nobel de la paix en 1986 et parrain de l'association.

Le 12 mars à Montalzat (Tarn-et-Garonne), Michel de Chanterac a participé avec Madeleine Guéraud à la 17^{ème} *Marche de Borredon pour la dignité* et a représenté notre association au Conseil de Pilotage du Centre d'Investigation et d'Interprétation de la mémoire de l'Espagne républicaine (CIIMER).

¹ Cf. : Sa préface *Les ambiguïtés de la mémoire* in Mechtild Gilzmer, *Camps de femmes. Chroniques d'internées, Rieucros et Brens, 1939-1944*, Collection Mémoires N° 65 8 Septembre 2000, Editions Autrement

Le 13 mars à Gaillac, ce fut notre 19^{ème} *Journée Internationale des Femmes* entièrement consacrée à un hommage à notre amie Monique Lise Cohen décédée le 3 novembre 2020. L'après-midi a été introduite par nos *Amis de la poésie* qui nous ont donné une lecture très appréciée de textes – poèmes, fragments de textes en prose – de Monique Lise Cohen et d'auteurs qu'elle aimait particulièrement. Ensuite ont été projetés de larges extraits des films *Camps français en mémoires : 1939-1944* et *Chemins d'écriture : histoire et témoignages* extraits du coffret de DVD *Camps d'internement du Midi de la France. Entre histoire et mémoire. 1939-1944* réalisés par Philippe Perron sous la direction scientifique de Monique Lise Cohen, Éric Malo et Guillaume Agullo. Ce fut ensuite le temps fort des témoignages d'amis proches de Monique Lise. Irène Corradin lui a rendu un hommage particulièrement émouvant, évoquant notamment Mai 68 à Toulouse et les luttes féministes des années 70. Du fait de l'éloignement ou de la pandémie, les témoignages de Régine Blaign-Meschonnic, Jacques Fijalkow et Isy Morgensztern ont été lus par des membres de l'association. Nous avons publié ces témoignages aussi émouvants qu'intéressants dans le bulletin 2022-2 de l'association.

Le 24 mars à la Bibliothèque Municipale de Toulouse, Michel et moi avons participé à l'hommage à Monique Lise Cohen préparé par Laurette avec quelques anciennes collègues et amies de la Bibliothèque Municipale. La brochure *Une vie d'engagement, de recherche et d'écriture* confectionnée avec ses collègues et ami(e)s y a été présentée et a été accompagnée d'une lecture de poèmes de Monique Lise.

Le 3 avril à Brens au camp de Brens, j'ai rencontré Georges Klochendler et son épouse ainsi que sa nièce et son compagnon venus d'Israël pour réaliser un film sur les traces de leur famille à Gaillac durant la Seconde Guerre mondiale. À cette occasion, Philippe Cazals nous a reçus dans sa propriété sur une partie du camp où quelques séquences et interviews ont été filmées.

Du 27 avril au 31 mai à Toulouse, Laurette a participé – par le prêt d'un objet de sa famille et la tenue de permanences – à l'exposition des *Objets-Mémoire de l'exil espagnol à Toulouse*, organisée par le Centre Toulousain de Documentation sur l'Exil Espagnol (C.T.D.E) à la Maison des Associations. Il s'agissait d'une nouvelle présentation de l'exposition de 2020, élargie par d'autres prêts, et de l'édition d'un supplément au 1^{er} catalogue de 2020.

Le 22 mai à Lacaune, Michel a représenté notre association au 80^{ème} anniversaire de la rafle dans la zone d'assignation à résidence de la ville, organisé par Jacques Fijalkow. Cet anniversaire a été avancé à cette date pour que les élèves du collège de Lacaune puissent y participer. Les professeurs d'histoire se sont impliqués dans la manifestation avec les élèves présents qui ont lu 33 strophes des poèmes d'Alexandre Oler *Les clémentines sans pépins* ainsi que la fameuse homélie de Mgr Saliège. Jacques Fijalkow est intervenu pour l'association des Amitiés Judéo-Lacaunaises qu'il préside, ainsi que Francine Théodore-Lévêque pour Yad Vashem dont elle est la déléguée régionale.

Le 24 mai à Gaillac, Laurette, Éric Bruguière et moi avons été cordialement reçus par le maire de Gaillac Mme Souquet pour évoquer cette proposition de Francine Théodore-Lévêque que nous avons faite nôtre d'adhésion de la ville de Gaillac au *Réseau des Villes et des Villages de Justes de France*. L'écoute bienveillante de Mme Souquet et le climat cordial de cet entretien nous ont incités à revenir sur le refus qu'avait opposé l'ancien maire à notre demande d'ajout d'une plaque mémorielle à la stèle de la Déportation précisant notamment que l'unique motif de déportation des femmes et jeunes filles du camp de Brens était qu'elles étaient juives.

Le 9 juin, Geneviève Chorthey, Ginette et Jérôme Bertin ont assisté à la remise des prix du *Concours National de la Résistance et de la Déportation* qui avait lieu cette année à Blaye les mines.

Le 22 juin à la MJC de Gaillac, Michel et moi avons participé au vernissage de l'exposition *Le camp de Brens. La Déportation dans le Tarn*, de Louise Sigoillot-Calfati, étudiante en Histoire à l'Institut National Universitaire Champollion.

Le 21 août à Gaillac et à Brens, notre association a participé aux Cérémonies du 78^{ème} anniversaire de la Libération de Gaillac et des villages avoisinants organisées par le président des Anciens combattants Gilbert Gineste, avec la municipalité de Brens devant la stèle du camp et avec la municipalité de Gaillac, devant le monument aux morts puis devant la stèle de la Déportation du Square Joffre. Le temps fort en a été le *Mémorial de la Déportation du camp de Brens* avec la participation de membres des communautés juives du Tarn et de Haute-Garonne : Francine Théodore-Lévêque, Claude Allenou, Anne-Marie Gueusquin, Éliane et Jacques Fijalkow, Yaël et Isy Morgensztern, Éliisa Gillet, Arlette et Michel Weill.

Le 3 septembre à Saint Sulpice, Michel a représenté l'association aux Cérémonies du Souvenir devant la plaque commémorative de l'ancien camp.

Le 10 septembre à Gaillac, notre association a participé à la Fête des associations au Parc Pichery.

Le 18 septembre à Campagnac, j'ai représenté notre association à l'inauguration d'un *lieu porteur de Mémoire* en hommage à l'Abbé Léopold Rousseaux reconnu "Juste parmi les Nations", organisée par Jean-Louis Bouloc, maire de Campagnac, son conseil municipal ainsi que Francine Théodore-Lévêque, déléguée régionale du Comité Français pour Yad Vashem. A cette cérémonie ont participé Franck Dorge, sous-préfet chef du cabinet du préfet du Tarn, Laura Barbuto, commandante de la compagnie de gendarmerie de Gaillac, des élus des communes avoisinantes, des responsables d'association comme Jacques Fijalkow et moi-même, une délégation belge ainsi que de nombreux habitants de Campagnac et de différents villages du secteur, notamment d'Itzac tellement le souvenir de Léopold Rousseaux reste vivace. C'est grâce à la curiosité intellectuelle et au long travail de recherche de notre ami et membre de notre association, Bernard Charles, que Léopold Rousseaux a pu être reconnu "Juste parmi les Nations" par Yad Vashem en 2010.

Le 24 septembre à l'Union Locale CGT de Gaillac, Michel a participé à l'hommage rendu à Philippe Tillard décédé en juin. Il avait été à l'initiative de l'adhésion de l'Union Locale à notre association. Il était déjà sensibilisé aux questions mémorielles en tant que membre de l'amicale de Chateaubriand dont la doyenne et présidente d'honneur, Odette Nilès, a fêté ses 100 ans en décembre dernier.

Le 11 octobre, Michel et moi avons été reçus avec Mme Sylvie Garcia, maire de Brens, par Philippe Cazals, nouveau propriétaire d'une partie du camp de Brens pour une rencontre de travail concernant notre projet d'*Historial de l'Internement, de la Déportation et de la Résistance*. Il me faut souligner que c'était la première fois que nous rencontrions un propriétaire du camp favorable à notre projet.

Le 1^{er} novembre au Vernet d'Ariège, Jérôme a représenté l'association à la cérémonie des *Oubliés de la Toussaint* au cimetière du camp de concentration.

Le 5 novembre à Gaillac, ce fut à l'Auditorium Dom Vayssette l'hommage à Rudolf Leonhard, organisé par notre association en partenariat avec l'Institut Tarnais d'Histoire Sociale, la CGT retraités, le Centre de Recherches et d'Etudes Germaniques de l'Université Toulouse - Jean Jaurès et l'ANACR du Tarn. Cet écrivain allemand a été successivement interné au camp de concentration du Vernet-d'Ariège puis emprisonné à la prison secrète de Castres où il partagea la même cellule que Josef Wagner, père de notre amie gaillacoise Maria Jacottet. Sa vie et son œuvre ont été présentées par les universitaires Catherine Mazellier-Lajarrige et Jacques Lajarrige, auteurs du recueil *Le feu aux barbelés* de poèmes et de textes qu'ils ont traduits et présentés. Nous avons eu ensuite le plaisir d'assister à une lecture-concert *Rudolf Leonhard : Le feu aux barbelés* par Philippe Bertin, lecteur, et la contrebassiste Gabrielle Randrian Koelhoeffter.

En novembre à Gaillac, notre exposition "*Il n'y a pas d'avenir sans mémoire*" : *Un camp pour femmes : Brens, 1942-1944* a été accrochée une semaine dans les locaux de l'agence du Crédit Mutuel sur la demande de son président Michel Manadé. Thierry Mulin et Jérôme y ont assuré quelques permanences pour répondre aux questions des visiteurs.

Le 21 novembre à Gaillac, j'ai reçu trois étudiantes de l'Institut National Supérieur Universitaire Champollion qui m'ont interrogé sur le camp de Brens pour un travail pour l'Unité d'enseignement *Héritage historique européen et valeurs citoyennes* animée par le sociologue Ygal Fijalkow et l'historienne Sandrine Victor.

Depuis le 1er décembre, notre association est reconnue d'intérêt général par le Directeur départemental des Finances publiques du Tarn. Par conséquent, les dons à notre association ouvrent désormais droit à une réduction de 66% de leur montant pour les particuliers et de 60% pour les entreprises. N'hésitez donc pas à en parler autour de vous à vos connaissances intéressées par notre travail d'Histoire et de Mémoire ou susceptibles de le devenir.

Le 6 décembre à Castres, Michel, Jérôme et Geneviève ont effectué une intervention pédagogique au Lycée professionnel Borde Basse à la demande de Jérôme, professeur de cet établissement.

Le 7 décembre à Gaillac, nous avons participé aux obsèques de Jacqueline Rigaud, "Juste parmi les Nations" à l'église Saint Jean. Francine Théodore-Lévêque, déléguée régionale de Yad Vashem lui a rendu hommage ainsi que moi-même pour notre association dont Jacqueline était une fidèle adhérente.

Le 16 décembre à Brens, Michel et moi, nous avons été reçus par Philippe Cazals pour une première séance de travail avec le *Mémorial de la Shoah* représenté par Olivier Lalieu, spécialiste des lieux de Mémoire, et Hubert Strouk, le représentant à Toulouse du Mémorial.

Autres actions sans date précise ou unique : Ginette, parfois accompagnée de Geneviève, a effectué de nombreuses séances de travail aux Archives départementales.

Nous avons commencé à travailler à la réalisation d'une nouvelle exposition sur le camp de Brens. Nous avons aussi continué à travailler à notre projet central de création d'un *Historial de l'Internement, de la Déportation et de la Résistance* sur une partie de l'ancien camp de Brens avec nos différents partenaires : la municipalité de Brens, *la Fondation pour la Mémoire de la Shoah* et depuis cette année avec Philippe Cazals, nouveau propriétaire de la partie du camp comprenant le corps de garde, ainsi que le Mémorial de la Shoah avec son spécialiste des lieux de Mémoire Olivier Lalieu et son représentant régional Hubert Strouk.

Rapport moral, par Michel de Chanterac

En préparant cette assemblée générale, nous nous sommes posé la question : pourquoi un rapport moral ? Pourquoi infliger un discours convenu à un public captif qui a l'obligation morale de ne pas manifester son ennui. Cela fait maintenant 20 ans qu'on m'inflige ce pensum, et j'ai accepté de le faire à nouveau.

Cette année, je vais essayer de redéfinir la raison d'être de notre association et la continuité de son activité. Elle a été relancée, vous le savez, en 1998, grâce au témoignage d'une ancienne internée, Angelita Bettini, et à l'intervention d'historiennes très au fait de l'internement administratif, les regrettées Monique Lise Cohen et Rolande Trespé.

Aujourd'hui, pour notre assemblée générale, je vais tenter de faire le point sur les débats, les divergences qui existent entre notre association, des amicales ou associations mémorielles ou des historiens spécialisés. Ces débats ne mettent en aucune façon en cause les liens organiques que nous avons avec l'Amicale du camp de Rieucros dont un membre participe à notre assemblée, ou avec l'association du camp du Vernet, ou encore du CIIMER de José Gonzales dont nous sommes membres (Centre d'Investigation et d'Interprétation de la mémoire de l'Espagne Républicaine). Cela veut dire que l'histoire de ces camps n'est pas figée, qu'elle est vivante, évolutive, et que la recherche citoyenne que nous essayons de mener est utile.

Le premier point que je voudrais évoquer, et qui fait débat entre nous, c'est le terme de *camp de concentration*. Il est difficile d'utiliser ce terme récusé désormais par certains historiens, sans réticence, gêne ou malaise. Par exemple, notre ami historien Norbert Barbance, lorsqu'il a rédigé la brochure *Le site du camp de Brens dans l'histoire* a mis des guillemets sur le vocable alors que, selon l'administration, du 13 février 1942 au 4 juin 1944, le camp de

Brens a bien été officiellement un camp de concentration réservé aux femmes, le seul de la zone libre jusqu'en novembre 42 quand le pays est occupé en totalité par la Wehrmacht, après le débarquement des troupes américaines en Algérie et au Maroc. Les camps de concentration ont une histoire de plus d'un siècle, qui débute lors du mouvement d'indépendance de Cuba (1895-1898), puis lors de la guerre des Boers. Pendant la Grande guerre, le terme est employé par le préfet du Tarn qui fait état du camp de concentration de Gaillac pour retenir des prisonniers allemands.

L'historien Denis Pechanski, dans sa thèse universitaire, a établi une typologie des camps depuis l'arrivée d'Hitler au pouvoir jusqu'à la fin de la guerre. Il fait bien sûr la différence entre les camps nazis, où sont programmés la destruction de la personnalité, le travail forcé ou la mort industrielle : Auschwitz, Maïdanek, Treblinka, Chelmno, Sobibor –où sera assassiné le père de notre ami Jacques Fijalkow-, et les camps français qui cherchent à exclure du corps social des personnes, surtout des étrangers, jugées dangereuses pour la sécurité nationale ou l'ordre public, dont des Juifs sous le régime de Vichy. L'Etat français cumulera la xénophobie d'état de la III^{ème} République avec un antisémitisme d'Etat radical.

Si nous gardons pour Brens la terminologie *camp de concentration*, c'est pour deux raisons.

Le terme est utilisé par les responsables du camp, cela fait partie de l'histoire.

Les deux stèles érigées le 14 septembre 1969 sur le site et le 19 août 1979 au square Joffre à Gaillac mentionnent explicitement ce terme : « Ici vécurent en camp de concentration aux côtés de résistantes françaises des femmes antifascistes d'autres pays réfugiées sur notre sol... »

Par respect pour les internées, pour la perception qu'elles eurent de leur privation

arbitraire de liberté, nous maintenons que le camp de Brens a bien été un *camp de concentration réservé aux femmes*. C'est une position défendue par l'écrivain Michel del Castillo dans sa préface du livre de l'historienne allemande Mechtild Gilzmer *Camps de femmes*. Je le cite : « Je souhaiterais que ce livre de l'historienne allemande, magnifique d'humilité, écrit avec tact –croit-on qu'il soit simple, pour une allemande, d'évoquer les camps français- je souhaiterais qu'il nous arrache à notre paresse, nous force à appeler un chat un chat, camp de concentration ce que l'administration pénitentiaire appelait camp de concentration ».

La différence d'appréciation avec d'autres associations mémorielles est liée bien sûr à ce qui s'est passé dans ces « univers de baraquements et de clôtures ».

Rieucros a été le premier camp de la III^{ème} République jusqu'au 12 juillet 1940 où la réforme constitutionnelle substituée à notre si ambitieuse devise républicaine le triptyque « Travail, Famille, Patrie », puis il fonctionnera sous l'Etat français jusqu'au transfert à Brens le 13 février 1942. Le camp de Brens n'a fonctionné que sous le régime de Vichy, il a été un maillon de la « solution finale ».

Le second débat avec des historiens spécialisés, comme le regretté Pierre Laborie ou Denis Pechanski concerne la nature de la zone libre. Lorsque, le 15 août 2015, une stèle additive a été inaugurée sur le site du camp, le compte-rendu de la manifestation disait : « En zone libre, l'Etat français exerçait sa pleine autorité, disposait des pouvoirs régaliens de n'importe quel gouvernement, bénéficiait de la reconnaissance internationale ».

Il n'y a pas de discussion concernant la reconnaissance internationale. L'ambassadeur des USA auprès de Vichy était l'amiral Leahy, proche collaborateur de Roosevelt, l'ambassadeur de l'Etat français en URSS, un jeune turc du parti radical, promis à un bel avenir, Gaston Bergery.

Pour la notion de souveraineté, d'autres plus tard ont parlé de « souveraineté limitée » ce qui est sans doute mieux adapté à la réalité.

Par contre, la responsabilité de Vichy dans la rafle du 26 août 1942, date à laquelle font référence les deux stèles du camp de Brens et du square Joffre, est entière. Il ne faut jamais oublier, et cela fait partie de l'histoire sombre de l'Etat français, que la zone « libre » a été le seul territoire de l'Europe sous influence nazie où des déportations de Juives et Juifs ont eu lieu sans intervention allemande, organisées de A à Z par l'Etat français.

Notre région a hébergé à cette époque une sympathique brochette de hauts responsables de cette ignominie : le Tarn-et-garonnais René Bousquet, responsable de la police française y compris en zone occupée après l'accord passé avec le général SS Carl Oberg le 2 juillet 1942, le cadurcien Darquier de Pellepoix, responsable du Commissariat aux questions juives, le préfet de région de noble origine Léopold Marie Frédéric Cheneaux de Leyritz, l'intendant régional de police Marty...

Le dernier aspect un peu polémique que je voudrais évoquer est le statut des Juifs de Vichy et la déportation de 76 000 Juifs résidant en France. A partir des travaux des historiens Michael Marrus, canadien, et de Robert Paxton, américain, et de leur livre *Vichy et les Juifs*, nous avons dit que les statuts des Juifs de Vichy étaient plus radicaux que les ordonnances allemandes en zone occupée. Cette appréciation a choqué, et pourtant...

Les ordonnances allemandes font référence à la religion juive : « *sont considérés comme Juifs ceux qui, appartenant à la religion juive, ont plus de deux parents de race juive* ». Les statuts des Juifs de Pétain ne font pas référence à la religion, mais seulement à la race. Paradoxalement, les ordonnances allemandes du 20 avril 41 et 23 mars 42 adaptent le statut nazi au statut français !!

Un cas symptomatique de cette dérive meurtrière de l'Etat français est celui de l'écrivaine Irène Nemirovsky. Je parle d'elle parce que l'an dernier, lors de la Journée Internationale des Femmes à Gaillac, sa fille Denise Epstein est intervenue dans une vidéo. Irène, juive d'origine ukrainienne, quitte son pays après la Révolution d'octobre et s'installe en France avec sa famille. Elle est donc, selon l'expression de l'époque une « russe blanche ». Totalement sécularisée, elle abandonne la religion juive en février 39 pour devenir catholique. C'est, dans les années 30, une écrivaine reconnue, proche de Kessel, Cocteau, mais aussi Paul Morand, Robert Brasillach ou Drieu la Rochelle, très très loin de la figure haïssable du « judéo-bolchevisme ». Lorsque l'état se resserre sur la communauté juive en 1942, elle quitte Paris pour Issy l'Evêque dans le Morvan. Elle est arrêtée en juin 1942 par la police française en zone occupée, déportée à Auschwitz. Ses deux filles seront pourchassées par la police française jusqu'à Bordeaux, mais parviendront à se sauver. Sa conversion à la religion catholique ne la protégera pas. Paradoxalement, la mise en œuvre des ordonnances allemandes aurait pu lui éviter cette fin tragique.

Vous le savez, pendant des décennies l'univers concentrationnaire français a été caché, voire nié jusqu'au plus haut sommet de l'Etat. Ce négationnisme a perduré jusqu'aux procès Bousquet, Papon, Touvier. Je peux citer deux exemples : le cinéaste allemand Axel Corti a réalisé en 1985 une trilogie, intitulée *Welcome in Vienna*. C'est l'histoire d'un jeune Juif allemand qui est arrêté par la police allemande lors de la « Nuit de Cristal » du 10 novembre 1938, gigantesque pogrom révélant sans fard la nature profonde du nazisme. Il s'exile en Tchécoslovaquie jusqu'au 15 mars 1939 où les Accords de Munich sont déchirés unilatéralement par les nazis qui envahissent tout le pays et installent Reinhard Heydrich comme gouverneur de Bohême Moravie. Il se

réfugie en France et est interné comme étranger indésirable au camp de Pithiviers. Dans le film, la vision du camp français est quasiment cauchemardesque. C'est un camp sale, où tous les trafics sont possibles, où l'administration est corrompue. Après l'entrée des allemands en France et l'armistice, il rejoint les USA, s'engage dans l'armée américaine et se retrouve en 1945 à Vienne, avec les alliés. Eh bien, cette trilogie de 1985 ne sera diffusée en France qu'en 2010, soit 15 ans après sa réalisation. Dans les années 80/90, avant les procès Bousquet et Papon, il n'était pas question de laisser passer dans les media une image calamiteuse de l'internement dans les camps français.

L'histoire de l'allemande Maria Sevenich, qui passera de novembre 1939 à juin 1942 à Rieucros et Brens, est encore caricaturale. Dans sa biographie, on sait qu'elle quitte l'Allemagne en 1933, rejoint la Suisse, devient religieuse dominicaine mais, de novembre 39 à juin 42 où elle est livrée depuis Brens à la Gestapo, en application de l'article 19, alinéa 3 de la convention d'armistice. Il ne se passe rien, elle n'existe pas, c'est une page blanche.

Un rapport moral peut aussi se pencher sur le fonctionnement de l'association. Celle-ci se renouvelle et pousse lentement mais sûrement sur la touche des dinosaures comme moi, qui écrivent leurs discours à la main. Elle sait utiliser les compétences ; Geneviève Chortey chante a capella, pour la commémoration de la Libération de Gaillac, des chants emblématiques de l'internement et de la Déportation, le Chant des marais et Nuit et brouillard. Ginette Vincenot sait manier avec dextérité des tableaux Excel pour ses recherches aux Archives départementales. Jérôme Bertin, qui a découvert le camp en 2017, apporte une compétence pointue en matière informatique et intelligence artificielle. Il va moderniser l'exposition de 1998, qui vieillit mal, en la rendant plus attractive avec des kakémonos. Jeannine Audoye, notre fidèle trésorière, tient les comptes de l'association, et se charge de multiples

autres tâches administratives. Enfin, notre président est très actif dans ses relations bienveillantes avec nombre de partenaires privés ou institutionnels.

Enfin, un rapport moral ne saurait se terminer sans remerciements -une touche « bisounours » peut être positive. D'abord pour le président des Anciens combattants, M. Gineste et ses porte-drapeaux qui apportent visibilité et solennité aux cérémonies du 20 août.

Ensuite à M. Cazals, nouveau propriétaire du pavillon de chasse et d'une partie du site, et qui s'investit dans la réalisation d'un historial auprès de fondations du patrimoine et de la Fondation pour la mémoire de la Shoah. Cela nous change du comportement de l'ancien propriétaire, M. Vaxivière, ou de notre estimé camarade Charles de Noblet d'Anglure.

Enfin, mes remerciements vont à la mairie de Brens qui nous a apporté son appui pour la mise en place de la route Dora Schaul. Comme l'a dit son fils Peter, ce geste est inhabituel et courageux pour une commune française de donner un nom de rue à une allemande juive antinazie, résistante et communiste de surcroît. La commune n'a pas mégoté pour que, le 15 août 2015, on inaugure une stèle additive sur le site, rappelant que la rafle du 26 août 1942 était

bien de nature raciste. Pendant la guerre, quand on parlait à Staline du Vatican, il demandait « Le Vatican, combien de divisions ? ». Merci à la mairie de Brens de n'avoir pas demandé « L'APSICBR, combien d'adhérents ? ».

Je termine, pour abrégé votre souffrance, en reprenant la conclusion du livre de référence de Monique Lise Cohen et Eric Malo *Les camps du sud-ouest de la France* : « Certes, l'histoire des camps français semble appartenir au passé, mais ce passé a encore du mal à passer ».

Loys Masson, interné au plus grand des camps français, Gurs, écrivait en 1943 : « On peut écrire Gurs comme l'on écrit Chéronée ». Si cette comparaison était alors pleinement valable, il faut avouer que le nom de la bataille, qui en 338 avant J.C., coûta leur liberté aux grecs, est peut-être aujourd'hui moins connu que le plus important camp français.

Ainsi, pour actualiser le mot sans en perdre l'esprit, il serait heureux qu'en France on écrive Rieucros, Le Vernet, Argelès, St Cyprien, Bram, Mazères, Septfonds, Gurs comme l'on écrit Alésia, Waterloo ou Sedan. Et si vous êtes d'accord avec mon rapport, si vous le votez, je souhaiterais qu'on ajoute à cette litanie le camp de Brens.

Projets 2023, par Remi Demonsant

Ce 28 janvier, notre nouveau site internet sera rendu public pour l'Assemblée Générale annuelle de l'association. Il est plus professionnel et adapté à la pratique de plus en plus fréquente de consulter les sites à partir d'un téléphone. Il sera ainsi une meilleure vitrine du camp de Brens et du travail d'histoire et de mémoire de notre association aussi bien pour des collégiens, des lycéens, des étudiants et des chercheurs que pour des personnes intéressées par l'histoire des camps.

Le 4 février à Castres, à l'invitation de la *Société d'Histoire du Protestantisme Tarnais*, Michel de Chanterac présentera les différentes structures coercitives qui se sont succédé sur le site du camp de Brens. Principalement du centre "d'hébergement" pour réfugiés (Républicains espagnols et Juifs étrangers) au camp de concentration pour femmes. J'évoquerai notre découverte progressive de la présence protestante au camp de Brens, tout d'abord à travers la CIMADE, puis à travers quelques internées du camp de concentration pour femmes qui ont déclaré être protestantes et dont j'esquisserai un rapide portrait.

Le 4 mars à Gaillac, ce sera notre 20^{ème} *Journée Internationale des Femmes*. Pour marquer cette 20^{ème} édition, nous avons invité deux universitaires de renom : l'historienne Annette Wiewiorka, spécialiste internationalement reconnue de la Shoah et de l'histoire des Juifs au XXe siècle et Michèle Descolonges, sociologue associée au laboratoire *Genre Travail Mobilités* de l'Université Paris X-Nanterre.

Annette Wiewiorka évoquera l'engagement des femmes juives dans la Résistance, notamment dans la *Main-d'œuvre immigrée* (MOI). Michèle Descolonges nous présentera son livre *Un camp d'internement en Lozère. Rieucros, 1938-1942* publié en début d'année par les Presses universitaires du Midi de l'Université Toulouse - Jean Jaurès. Pour cet ouvrage, la sociologue a réalisé un très intéressant travail d'histoire. Elles nous présenteront à partir de leurs travaux respectifs la forte personnalité de Janina Sochaczewska. Michèle Descolonges évoquera l'internée du camp de Rieucros et Annette Wiewiorka évoquera la résistante de la MOI. Cette évocation à deux voix sera illustrée par un document exceptionnel et inédit que nous pourrons projeter grâce à l'autorisation de l'Université Toulouse - Jean Jaurès. Il s'agit des rushes concernant Janina Sochaczewska du film *Camps de femmes* de Rolande Trempé. *Les Amis de la poésie*, dont font partie Laurette, Geneviève, Michel et Thierry, introduiront l'après-midi en nous proposant une lecture en lien avec les thématiques de cette 20^{ème} édition.

Le 11 mars à Montalzat, notre association participera à la 18^{ème} Marche de Borredon pour la dignité et sera représentée au Conseil de Pilotage du Centre d'Investigation et d'Interprétation de la mémoire de l'Espagne républicaine (CIIMER).

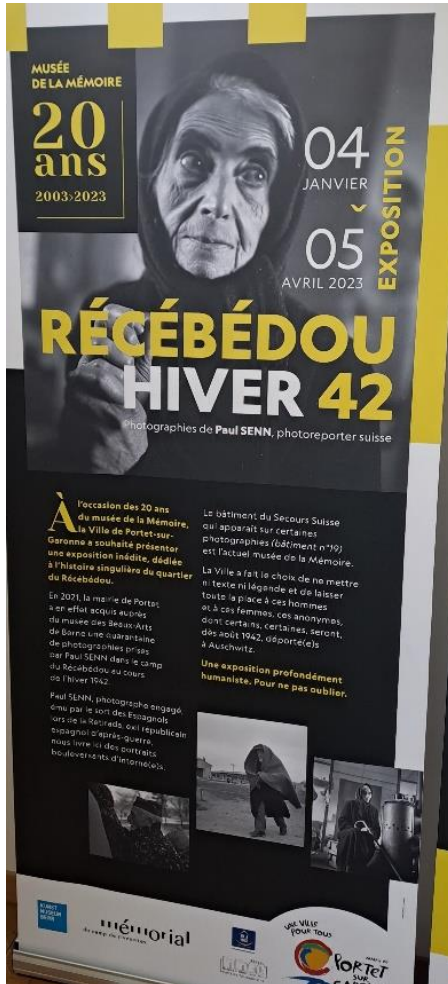
Le 20 août à Gaillac et à Brens, notre association participera aux Cérémonies du 79^{ème} anniversaire de la Libération de Gaillac et des villages avoisinants, organisées par le président des Anciens combattants Gilbert Gineste, avec la municipalité de Brens devant la stèle du camp et avec la municipalité de Gaillac, devant le monument aux morts puis devant la stèle de la Déportation du Square Joffre. Cet été, le Mémorial de la Déportation du camp de Brens sera accompagné par un événement exceptionnel, le dévoilement d'une plaque additive à la plaque historique dont voici le texte que nous avons proposé à Mme Souquet, maire de Gaillac : *Cette déportation du camp de Brens du 26 août 1942 a été organisée sous la responsabilité du gouvernement de Vichy qui s'est ainsi rendu coupable de complicité de crime contre l'humanité. L'unique motif de cette déportation, comme des précédentes et des suivantes, était que ces femmes et jeunes filles étaient Juives.*

Dans ce square, la municipalité de Gaillac va également inaugurer un lieu porteur de mémoire pour les Justes de Gaillac, la famille Rigaud : Paul-Raymond et Marie-Louise ainsi que leur fille Jacqueline décédée le 3 décembre dernier. Le square sera alors baptisé Square de la Déportation et des Justes parmi les Nations. Le débat n'est pas encore tranché quant à la date de leur inauguration soit en août lors des cérémonies d'anniversaire de la Libération soit durant le temps scolaire afin de bénéficier de la présence des élèves de la commune.

Le 2 septembre à Saint Sulpice, ce seront les Cérémonies du Souvenir devant la plaque commémorative de l'ancien camp. Vers la mi-septembre, notre association participera à la Fête des associations à Gaillac et au Forum des associations à Brens.

En octobre, notre manifestation d'automne accueillera une conférence de Patrice Castel – professeur d'histoire et géographie, représentant de l'association *Mémoire Résiste - Histoire de la Résistance en Occitanie* – intitulée : *Entre mémoire, histoire et transmission, le maquis d'Ornano*. Ce maquis, appelé aussi maquis de Penne (Tarn) et parfois maquis de Cazals (Tarn-et-Garonne), a été créé le 23 août 1943 et était composé d'une quarantaine de réfractaires au STO.

Anniversaire et vernissage, par Jérôme Bertin



Le musée-mémoire du Récébédou a fêté ses vingt ans le dimanche 5 février par le vernissage de l'exposition de photos de Paul Senn. Exposition présente depuis début janvier et jusqu'au 5 avril, le vernissage calé au moment de l'anniversaire du musée. On rappellera le contexte de cette exposition : Paul Senn partageait avec nombre de journalistes de sa génération - on pense à tous les clichés parus dans LIFE quand le magazine existait encore - la volonté de témoigner des réalités de son temps, mais avec un évident souci d'humanisme. Il a photographié la Retirada, il a aussi parcouru le Sud de la France et pris des photos dans certains camps. La mairie de Portet-sur-Garonne, qui gère le musée, a acquis auprès du musée des Beaux-Arts de Brême, une quarantaine de clichés, ceux qui avaient été pris au camp du Récébédou, pour une somme de 3000 euros, tous les droits inclus, ce qui n'était pas évident car le musée ne voulait pas les abandonner. Ces clichés sont aujourd'hui en possession de la mairie, et c'est donc une exposition totalement inédite qui est présentée. Des photos qui témoignent du désarroi, de la détresse, mais aussi peut-être de l'espoir des personnes internées dans ce qui était un camp-hôpital et sans doute pas le pire de tous les camps du Sud-Ouest. Un espoir vain, puisqu'une grande partie a été ensuite déportée à Auschwitz.

Qui dit vernissage dit discours. En présence de la députée de circonscription, deux personnes se sont exprimées, Marie-Pierre Escaffre, présidente de l'association pour la mémoire du camp (alors même qu'il s'agit d'une gestion municipale...) mais aussi Thierry Suard, le maire de Portet-sur-Garonne. Il y avait également, il faut le préciser, une quarantaine de descendants de personnes présentes dans le camp, des représentants d'associations, celle pour la mémoire du camp du Vernet par exemple, mais aussi Robert Bettini, fils d'Angélita Bettini del Rio.

On retiendra quelques paroles de ces deux discours, et la volonté de retracer le chemin parcouru lors de ces vingt ans. Marie-Pierre Escaffre, a retracé la trame du temps du projet.

Le projet de ce musée-mémoire est né en 1994, lorsqu'il est apparu nécessaire de raser tous les bâtiments de ce qui était au départ une cité ouvrière. Il n'est resté qu'un seul d'entre eux, celui qui est devenu ce lieu de mémoire. Neuf ans se sont passés avant qu'il ne soit inauguré et trouve sa fonction actuelle.

Elle a eu la chance que le maire de l'époque, François Rinaldi, l'écoute lorsqu'elle lui a fait part de son intention d'en faire quelque chose. Une association a été créée, l'A.M.A.R. en 1998 qui a œuvré dans plusieurs directions, collectant des documents, des informations, organisant des conférences.

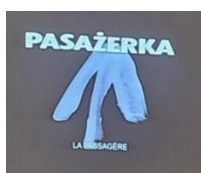


De g. à d., Thierry Suard, Marie--Pierre Escaffre, le réalisateur Francis Fourcou, la députée Christine Arrighi ©J. Bertin

Aujourd'hui, c'est Thierry Suard qui soutient l'action de l'association. Il n'a pas manqué de souligner que si nous n'y prenons garde, le pire risque de se produire, nous rappelant les mots du maire de Blaye-Les-Mines, Jean-François Kovalik, lors de la remise des prix du concours de la Résistance. Certains disent : « On pourrait essayer ! Mais on a déjà essayé ! ». Il a tissé bien sûr des liens entre les migrants du passé et ceux du présent et insisté sur la nécessité de comprendre le passé pour agir sur le présent et préparer l'avenir, ce que permet ce musée-mémoire.

Venu pour l'inauguration d'une esplanade en 1999, le 18 février, Elie Wiesel s'est vu proposer de revenir à Portet-sur-Garonne pour inaugurer cette fois le musée-mémoire le 6 février 2003. Le musée a su évoluer au fil du temps, dans la répartition de ses salles, pour la gratuité...

Cet anniversaire n'est qu'une étape, et d'autres projets sont en route, parmi lesquels un parcours mémoriel dans la ville, un musée hors les murs, avec une question lancinante : comment témoigner quand les témoins auront disparu, et comment éviter l'oubli ?



L'après-midi, ce fut la projection d'une copie restaurée du film *La Passagère* datant de 1963 et ressorti en salle le 25 janvier. Le musée a pu bénéficier d'une copie de ce film qui a une genèse particulière. En effet, le metteur en scène est décédé pendant le tournage et il n'a pas laissé de notes d'intention. On peut être surpris que ce film n'ait pas été précédé d'un scénario...Quoi qu'il en soit, il a été partiellement recomposé par l'équipe, et sa fin est effectivement abrupte. Ce qui n'est pas forcément un problème. Un récit se nourrit aussi de creux.

Le film s'ouvre sur le présent et revient au présent après un long flash-back. On est d'abord surpris par le fait que ce présent soit fait uniquement d'images figées. On comprend par la suite qu'elles correspondent à une logique : pour le personnage principal, c'est sans doute qu'elle a été seulement vivante pendant la guerre. La trame, reprise ensuite par ailleurs, met le personnage principal face à une femme qu'elle croit reconnaître, internée à Auschwitz alors qu'elle était gardienne. Ce qui est intéressant, c'est qu'elle n'est même pas sûre que ce soit elle,

simplement une ombre qu'elle ne parvient pas à oublier. Elle commence par expliquer à son mari qu'elle s'est bien comportée, mais petit à petit, se dévoile sa vraie nature. Sur le visage de l'actrice le mélange d'innocence et de perversion dit clairement ce qu'elle a été.

La trame principale du film est celle d'une relation entre un bourreau, la jeune femme responsable de récupérer les biens des personnes exécutées pour le Reich, et une jeune déportée. Il y a un jeu trouble d'attirance, de séduction, de torture morale, où celui qui n'est pas dominé n'est pas forcément celui que la situation place au-dessus de l'autre. Avec une intrigue sans conclusion.

En arrière-fond la vie du camp revient, au moment où elle s'est effacée, pour nous rappeler qu'on n'est pas dans un camp de prisonniers normal, que l'ordinaire est la mort et que tout peut basculer d'une minute à l'autre. Des moments très brefs, des flashes plus ou moins longs qui montrent l'insoutenable. Des images qu'on n'oubliera pas. Des jeux sadiques dont sont victimes les prisonniers, niant leur humanité, une arrivée de prisonniers qui sont gazés, avec en parallèle une fumée noire qui sort des cheminées pendant qu'une petite fille qui va mourir, mais ne le sait pas, caresse un berger allemand. Un film qu'on ne peut pas oublier après l'avoir vu. Sans doute, comme l'a fait remarquer l'une des spectatrices d'un public âgé quasi uniquement, c'est un film qu'il faudrait montrer aux jeunes générations, même si sa force est d'aller bien au-delà d'un simple documentaire ou d'un témoignage.

. 20^{ème} *Journée Internationale des Femmes*

Présentation, par Remi Demonsant

Afin de marquer notre 20^e *Journée Internationale des Femmes*, nous avons invité deux universitaires de renom.

L'historienne Annette Wieviorka, spécialiste internationalement reconnue de la Shoah et de l'Histoire des Juifs au XX^e siècle et la sociologue Michèle Descolonges, sociologue, associée au laboratoire *Genre Travail Mobilités* de l'Université Paris X-Nanterre.



© A. Wieviorka

Nous avons invité Annette Wieviorka pour nous évoquer la Résistance des femmes juives. Son invitation a dû être deux fois reportée, une première fois du fait de la pandémie et une seconde fois du fait du décès de Monique Lise Cohen qui devait intervenir avec elle sur le thème de la Résistance juive. Notre *Journée Internationale des Femmes* de l'année 2022 a été entièrement consacrée à un hommage à notre amie toulousaine.

Nous remercions donc vivement Annette Wieviorka d'avoir ainsi patienté pour son intervention à Gaillac. Cette pandémie a par ailleurs accéléré pour elle l'urgence de son projet d'écrire l'histoire de sa famille des années 20 à l'après-guerre : *Tombeaux. Autobiographie de ma famille*,² dans lequel elle retrace le destin des siens, après avoir tant écrit sur celui des autres.

En ce qui concerne la thématique de la Résistance des femmes juives, Annette Wieviorka écrit : *De rares études portent sur les femmes dans la Résistance juive. Tout en mettant en lumière l'extraordinaire courage des femmes, elles font un constat, identique à celui de Dominique Veillon sur les femmes dans la Résistance : la répartition du masculin et du féminin dans la Résistance n'est guère différente de celle de la société globale. Les femmes sont agents de liaison, par exemple ; elles n'accèdent guère aux échelons de décision ; bref, leur rôle est féminin dans la Résistance...*³



© Michèle Descolonges

Quant à Michèle Descolonges, ce n'est pas pour ses nombreux travaux de sociologie que nous l'invitons mais pour ses recherches et son travail d'Histoire sur le camp de Rieucros. Elle nous présentera son livre *Un camp d'internement en Lozère. Rieucros, 1938-1942* publié en début d'année par les Presses universitaires du Midi de l'Université Toulouse - Jean Jaurès.

Auparavant, Michèle Descolonges avait déjà publié deux articles de sociologie concernant le camp de Rieucros dans la revue *Écologie & politique Du goût de la nature comme « résistance » dans un camp d'internement en Lozère (Rieucros, 1938-1942)*⁴ et *Troubles dans la filiation. Alexandre Grothendieck et « Allons-nous continuer la recherche scientifique ? »*⁵. Ces deux universitaires se sont déjà rencontrées pour l'émission *Essentiel - Histoire* du 17 février 2022 sur RCJ au cours de laquelle l'historienne a invité la sociologue pour présenter son livre sur le camp de Rieucros.

Toutes deux évoqueront à partir de leurs travaux respectifs la personnalité de Janina Sochaczewska. Michèle Descolonges évoquera l'internée du camp de Rieucros et Annette Wieviorka la résistante de la main-d'œuvre immigrée (MOI) qu'elle a évoquée dans différents écrits⁶. Leur évocation à deux voix sera illustrée par un document exceptionnel et inédit que nous pourrons projeter avec l'autorisation des responsables de la Maison de l'image et du numérique de l'Université Toulouse - Jean Jaurès que nous remercions sincèrement. Il s'agit des rushes concernant Janina Sochaczewska du film *Camps de femmes* de Rolande Trempé⁷ dans lesquels Janina évoque son parcours de vie entre Pologne et France⁸.

² Seuil, Collection Fiction & Cie, 2022, prix Femina essai

³ Chapitre : "Femmes juives en France" (pages 100 à 110) in ouvrage collectif *1939 - 1945 : Combats de femmes. Françaises et Allemandes, les oubliées de la guerre* sous la direction d'Évelyne Morin- Rotureau, Éditions Autrement, 2001)

⁴ 2020/2, N° 61

⁵ 2022/1, N° 64

⁶ cf. : *Ils étaient juifs, résistants, communistes*, Denoël, Collection Documents histoire, 1986, réédité par les Editions Perrin en 2018 & chapitre « Femmes juives en France » op. cité

⁷ Film réalisé par Claude Aubach, Université Toulouse II-Le Mirail SCPAM (Production), 1994

⁸ Elle est la mère de Pierre Goldman, auteur de *Souvenirs obscurs d'un juif polonais né en France*, Le Seuil, 1975

Comme chaque année, nos fidèles Amis de la poésie nous proposeront une lecture en lien avec les thématiques de cette 20ème édition de notre Journée Internationale des Femmes. Comme chaque année, cette lecture fait également partie du programme national du *Printemps des Poètes*.

Programme

A partir de 14h30 : Visite de notre exposition *Il n'y a pas d'avenir sans mémoire ; Un camp pour femmes : Brens, 1942-1944* ainsi que du stand de l'association et de la table de presse de la librairie *Etoile Scintillante*

A 15h : Lecture par *les Amis de la poésie* faisant partie du 25ème Printemps des poètes

A 15h45 : *Femmes juives en résistance*, conférence d'Anne Wiewiorka

Vers 16h45 : Présentation par Michèle Descologes de son livre sur Rieucros

Pendant la pause : dédicaces des livres par les invitées, exposition et stands

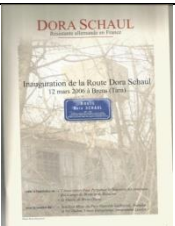
A 18h15 : Evocation de Jannina Sochaczewska et projection de son interview en 1993 par Rolande Trespé





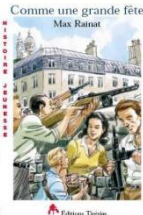


A 19h30 : Apéritif offert par la municipalité de Gaillac




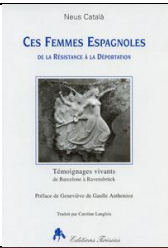
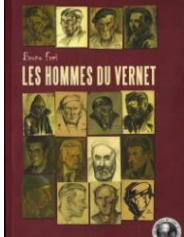


Agenda et infos

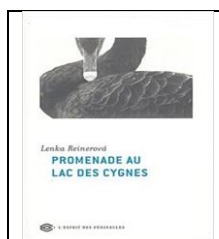
- Le 4 mars, 20ème Journée Internationale des Femmes
- Le 11 mars, 18ème Marche de Borredon pour la dignité à Montalzat
- Le jeudi 16 mars à 20h, ***Nos ancêtres les migrants*** conférence gesticulée avec Gérard Noiriél et Martine Derrier, à la MJC de Gaillac Organisée par un collectif d'associations dont nous faisons partie. Réservation conseillée par mail à mauvaisesherbesgaillac@proton.me
- **A noter :**
 - Notre association étant reconnue d'intérêt général, il est possible de bénéficier d'une réduction d'impôt de 66 %, dans la limite de 20 % des revenus imposables
 - **Notre nouvelle adresse mail :** associationcampdebrens@gmail.com
 - **Notre nouveau site :** <https://www.campdebrens.fr/>

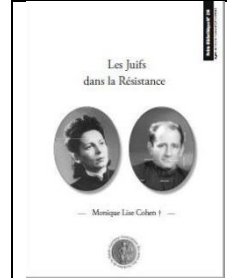
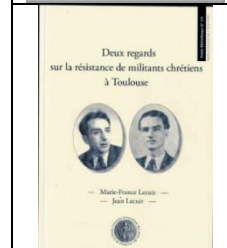

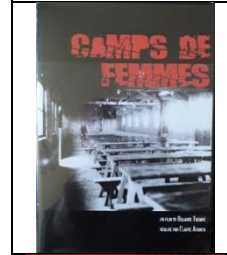
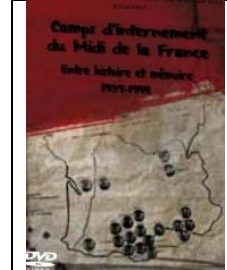
Camp de Brens - Brochures, livres à la vente

Présentation brochures	
	<p>Inauguration de la route Dora Schaul Ed. Association Camp de Brens (48 p.)</p> <p>Brochure éditée en souvenir de Dora Schaul, née Davidsohn ; un hommage fut rendu le 12 mars 2006 par la municipalité de Brens et notre association à cette « grande dame allemande de la Résistance française » en inaugurant la route Dora Schaul ». Évadée de Brens, elle poursuivit la Résistance au sein du <i>Travail allemand</i> à Lyon où Alfred Benjamin, épousé à Mende en 1941, ne put la rejoindre. Elle regagna la RDA en 1946 et épousa Hans Schaul. En 1987 elle se porta partie civile au procès Barbie, à Lyon. Dora Schaul a eu un fils. Elle est morte en août 1999 à Berlin.</p>

	<p>Commémoration du premier acte de résistance à Toulouse Ed. Association Camp de Brens (16 p.) Le 5 novembre 1940, un lâcher de tracts appelant à la lutte contre le régime de Vichy a eu lieu au 13 rue Alsace-Lorraine à Toulouse, lors de la visite du maréchal Pétain. Cette action a été réalisée par des membres toulousains des Jeunesses Communistes : Angèle del Rio, Yves Bettini, Marcel Clouet, Robert Caussat, Jean Bertrand, André Delacourtie. Le 5 novembre 2009, soixante-neuf ans après, la municipalité de Toulouse les honorait en reconnaissant leur rôle de premiers résistants. Dans cette brochure, les articles et discours prononcés lors du dévoilement de la plaque.</p>
	<p>Le site du Camp de Brens dans l'Histoire – 16 octobre 1939 – été 1945 Ed. Association Camp de Brens (47 p.) Cette brochure évoque l'histoire singulièrement complexe du site, inséparable de celle du camp de femmes de Rieucros. Le camp de Brens fut successivement un centre d'accueil, témoin de la débâcle, puis un centre d'hébergement surpeuplé pour juifs étrangers et républicains espagnols et enfin un camp de concentration réservé aux femmes jusqu'au 3 juin 1944. De juin 1944 à l'été 1945, il sera un camp militaire réquisitionné par les Allemands, puis un camp de présumés collaborateurs et enfin un camp où furent regroupées des prisonnières allemandes provenant des zones d'occupation en Allemagne et d'Alsace-Moselle.</p>
	<p>Hommage à Alfred Benjamin, antifasciste allemand victime des nazis Ed. AFMD du Rhône (Amis de la Fondation pour la Mémoire de la Déportation) (16 p.) Tombé en mission en 1942 en Savoie, Alfred Benjamin avait épousé en 1^{ère} noces Dora Davidshon qui avait été internée au camp de Rieucros et de Brens et d'où elle s'évadera le 14 juillet. Elle sera plus tard connue sous le nom de Dora Schaul. Ce livret a été édité pour la restauration de la tombe d'Alfred Benjamin à laquelle notre association a participé ; hommage lui fut rendu au cimetière de Quincieux le samedi 8 octobre 2016.</p>
	<p>Eysses – Bataillon F.F.I. d'Eysses : Écoute ! Ces hommes qui écrivaient l'Histoire (Février 1944-Février 1994) Ed. Tirésias (41 p.) Supplément au n° 186 du Journal <i>Unis comme à Eysses</i>. Ouvrage réalisé, conçu et écrit par Michel Reynaud, présenté par l'Amicale des résistants, patriotes, emprisonnés à Eysses.</p>
	<p>Comme une grande fête Max Rainat Ed. Tirésias, collection Jeunesse (63 p.) Présentation Madeleine Riffaud. Illustrations de Jeanne Puchol. À l'initiative de Madeleine Riffaud pour la première fois, nous avons la chance de découvrir un récit (document rare) écrit à chaud des combats tels que les a vécus un Franc-Tireur Partisan de 17 ans. Des actes de bravoure mais aussi une chronique de l'équipe FFI de Saint-Just, à Paris. Max Rainat avait 17 ans à la libération de Paris. Incorporé à sa demande dans les forces régulières de l'Armée française, il devint un des plus jeunes gradés de la colonne Rhin-Danube.</p>
	<p>Terre d'asile, terre d'exil – Réfugiés et internés dans le Tarn pendant la seconde guerre mondiale Ed. Conseil Général du Tarn (expo. 2005) (38 p) Le département du Tarn a été durant la seconde guerre mondiale une terre d'asile accueillant des centaines de réfugiés de toute l'Europe et du nord de la France, une terre d'exil avec la création de divers camps où ont été internés des hommes et des femmes « indésirables » de l'avis des autorités. Ces quelques pages ne sont qu'une rapide évocation de ces faits à travers quelques documents choisis dans les archives du service des Réfugiés, des camps de Brens et de Saint-Sulpice, et du Cabinet du Préfet.</p>
	<p>Monique Lise Cohen (1944-2020). Une vie d'engagement, de recherche et d'écriture Imprimée à Toulouse (octobre 2021) (16 p) Hommages et témoignages de ses collègues de la Bibliothèque Municipale de Toulouse, et de ses amies et amis.</p>

	Présentation livres
	<p>C'est aujourd'hui dimanche Mary Aulne. Illustrations de Clémentine Pochon (roman graphique) Ed. Les Enfants rouges Printemps 1942. Hélène a 12 ans quand elle est internée avec sa mère au camp de Brens près de Gaillac dans le Tarn. Été 2018. Mary Aulne découvre par hasard l'existence de ce lieu de honte que toute la région semble vouloir cacher. Un camp uniquement pour les femmes. En pleine zone libre. « Les Roses Blanches » c'est l'histoire de la rencontre d'Hélène et de Mary. Mais c'est aussi celle de toutes ces femmes qui ont été internées à Brens entre 1942 et 1945 et qui ne doivent jamais être oubliées.</p>
	<p>Comment j'ai résisté à Pétain Angelita Bettini del Rio & Catherine Heurteux Peyréga Ed. Le Vent se lève 5 novembre 1940 : Angèle Bettini del Rio, une ouvrière toulousaine de 18 ans, entre en résistance au maréchal félon, en participant au lancer de tracts sur son cortège. A cause de cet acte, elle vivra pendant quatre ans dans l'enfer des camps de concentration vichystes du Sud-Ouest : le Récébédou, Brens, Rieucros et Gurs.</p>
	<p>Peau d'âme Gigi Bigot Ed. Paradox Angèle, 80 ans, qui a été internée pendant la Seconde Guerre mondiale, se raconte en mêlant les souvenirs, sa vie actuelle et son imaginaire. Enfermée dans le camp de Rieucros, en Lozère, elle met en scène Blanche-Neige avec d'autres femmes, l'Allemagne nazie dans le rôle de la marâtre et la Gestapo dans celui du chasseur. Avec des entretiens entre N. Moreau, G. Bigot et M. Buirette.</p>
	<p>Ces femmes espagnoles - De la Résistance à la déportation, témoignages vivants, de Barcelone à Ravensbrück Neus Catala Ed. Tirésias Préface de Geneviève de Gaulle-Anthonioz. Pour la première fois, un livre qui rend hommage, 50 après, au combat de ces femmes espagnoles. Qu'on sache ici les combats de ces femmes espagnoles, de la guerre civile à la lutte contre l'occupant nazi en France, et à la défense de la dignité de l'Homme dans les camps de la mort.</p>
	<p>Les hommes du Vernet Bruno Frei Ed. Le Camp du Vernet Livre bouleversant sur la vie dans le camp de concentration du Vernet d'Ariège. C'est un hommage à toutes les personnes internées au Vernet, des hommes en grande majorité, quelques femmes et enfants, toutes d'origine étrangère à quelques rares exceptions. Ce témoignage poignant révèle le courage, la dignité et l'humanité qui furent nécessaires aux Hommes du Vernet pour résister à l'absurde et à la violence du système concentrationnaire français, mis en place par la Troisième République française et amplifié par l'État français fasciste de Pétain.</p>
	<p>Un Allemand dans la Résistance Gerhard Leo Ed. Tirésias Préfates de Bernard Thibault et de Gilles Perrault. Pour la première fois, un Allemand ayant combattu dans la Résistance française parle. Son père, avocat, défenseur de l'armée française contre Goebbels, sera déporté en 1933. Son fils, âgé alors de 10 ans, deviendra antinazi. Exilé en France, il entre dans la Résistance française intérieure. Il y est un des rares Allemands (ils furent une centaine). L'œil de l'exilé sur cette France occupée.</p>
	<p>Qui s'éloigne de toi (Qui de tu s'allunya) Nuria Mor Ed. Association Camp de Brens Barcelone 1936, Nuria alors âgée de 14 ans voit son univers d'adolescente bousculé par la Guerre civile d'Espagne. Dans ce livre, Nuria Mor fait le récit d'une tranche de sa vie, de 14 à 23 ans, de l'adolescence à l'entrée de la vie adulte et de la vie de sa famille à travers les convulsions de la Guerre d'Espagne, de la Retirada, de la Seconde Guerre Mondiale en France avec notamment son internement avec sa mère et sa sœur Montserrat au camp de Brens.</p>

	<p>Promenade au lac des cygnes de Lenka Reinerova Ed. Esprit des Péninsules Dans ces trois nouvelles autobiographiques, Lenka Reinerová, l'un des derniers écrivains tchèques de langue allemande, convoque le souvenir de sa soeur cadette disparue à Auschwitz (Promenade au lac des cygnes) et de ses années d'exil (Chez moi à Prague, et parfois aussi ailleurs). Un autoportrait inséparable de celui de Prague, personnage principal du Café de rêve d'une Pragoise, où l'auteur bavarde avec Theodor Balk et ses amis disparus, Egon Erwin Kisch, Max Brod, Franz Kafka, Norbert Fryd, Iaroslav Hasek, Wieland Herzfeld, protagonistes d'une scène culturelle dont l'auteur demeure la seule survivante.</p>
---	--

Présentation nouveaux ouvrages, brochures	
	<p>Les Juifs dans la Résistance – supplément à la Lettre des Amis n° 312 du 1/01/2022 Monique Lise Cohen (39 p) Ed. Les Amis des Archives de la Haute-Garonne dans la Collection Petite Bibliothèque, n° 214 Nouvelle édition de ce texte de Monique Lise Cohen, avec une préface de Roger Attali et des annotations de Geneviève Bessis et Laurette Llahi-Roques.</p>
	<p>Deux regards sur la résistance de militants chrétiens à Toulouse – supplément à la Lettre des Amis n° 307 du 1/03/2021 Marie-France Lecuir & Jean Lecuir (83 p) Ed. Les Amis des Archives de la Haute-Garonne dans la Collection Petite Bibliothèque, n° 211 Étude de la résistance précoce des milieux chrétiens à Toulouse et dans sa région, puis de l'action conjointe avec d'autres mouvements comme Combat, Libération, Libérer et Fédérer. Deux personnages sont plus précisément présentés à savoir l'avocat Robert Cazenave et Marcel Vanhove, syndicaliste CFTC réfugié du Nord de la France.</p>
Présentation CD et DVD	
	<p>Peau d'âme Gigi Bigot Ed Montreuil. L'autre label (CD audio) En 1940, des femmes «indésirables» sont internées au camp de Rieucros (Lozère). Là, elles mettent en scène Blanche Neige : l'Allemagne nazie devient la marâtre et la Gestapo, le chasseur. Pour résister à l'enfermement, ces femmes de toutes nationalités s'activent au sens propre du terme, par des pratiques culturelles, des occupations manuelles, artistiques. Elles s'opposent à la direction du camp, font grève, manifestent ! Parmi elles, il y a Kali la gitane et puis Angèle, inspirée du témoignage d'une ancienne prisonnière et de l'imaginaire de Gigi Bigot.</p>
	<p>Camps de femmes Rolande Trepé Ed. Université Toulouse-Le Mirail Le 21 janvier 1939 fut créé, à Rieucros (près de Mende, en Lozère), le premier camp de concentration français, dénomination officielle retenue par le Préfet du Tarn, le 31 décembre 1941. D'abord peuplé par des étrangers suspects, il sera réservé, après la déclaration de guerre, aux femmes étrangères et françaises. Ce camp se déplacera à Brens (près de Gaillac, dans le Tarn) en février 1942, puis à Gurs (Pau) en juin 1944. Sur l'internement de ces femmes, l'historienne Rolande Trepé apporte une mise en perspective politique et historique, entrecoupée des témoignages</p>
	<p>Camps d'internement du Midi de la France. Entre histoire et mémoire (1939-1944) Philippe Perron sous la direction de Monique Lise Cohen, Éric Malo et Guillaume Agullo Ed Mémoires : les juifs dans la Résistance Partie Rom : contient un livret écrit par Éric Malo (Les Camps de Vichy, Les Camps de Vichy, la Shoah et l'histoire scolaire, Documents sur la déportation des Juifs de la région toulousaine pendant l'été 1942, Pistes d'utilisation pédagogiques, Chemins d'écritures - Histoires et témoignages; exposition "Les Camps d'internements du Midi de la France : 1939-1944". DVD 1 : "Camps français en mémoire : 1939-1944" suivi des témoignages d'E. Moskovic, A. Bettini et P. Schaffer ; DVD 2 : "En quête d'histoire" suivi des témoignages d'A. Beck, R. Marcault et F. Szpilfogiel ; DVD 3 : "Chemins d'écriture : histoire et témoignages"</p>

	Présentation livres
	<p>Liberté couleur de femme Ginette Forgues Ed. L'ours blanc (331 p.) Ginette Forgues est une femme du Sud-ouest, née dans le Lot-et-Garonne et son destin qui la balade de la Gironde à Toulouse, des Pyrénées et du Gers à la Côte d'Azur pour se poser à Castanet-Tolosan, fait revivre un large pan de l'histoire des années 1920 à nos jours.</p>
	<p>Le traumatisme de l'enfant caché Marcel Frydman Ed. L'Harmattan (252 p.) L'auteur se propose d'appréhender le traumatisme des enfants cachés sous l'occupation nazie et d'analyser les répercussions à court et à long termes. Après avoir souligné le caractère indicible du traumatisme et son incidence au niveau de la personnalité actuelle de l'individu, il s'est également efforcé d'expliquer le long silence des enfants cachés dont la souffrance a été intériorisée. Enfin, il a fait apparaître le rôle crucial que présente le témoignage des enfants cachés.</p>
	<p>Violence, indifférence ou altruisme Marcel Frydman Ed. L'Harmattan (262 p.) Afin de pallier de graves carences en matière d'accession à la citoyenneté, l'auteur plaide en faveur de l'introduction, dans tout curriculum scolaire, d'une éducation sociale systématique qui permettrait, entre autres, l'apprentissage de l'écoute, l'initiative à la communication non violente, l'amplification de la relation d'altérité, le développement de l'empathie et de l'attitude altruiste.</p>
	<p>Elles et eux de la Résistance Caroline Langlois & Michel Reynaud Ed. Tirésias (344 p.) Elles et eux ont fait un unique choix : résister. Peut-être ont-ils été insouciants au début, mais très vite ils prirent conscience de leur engagement. C'est, dit-on, " plus facile de mourir à 18 ans." Or, comme la mer lentement se retire et laisse sur la plage toutes sortes de souvenirs, témoignant, après tout, simplement de son passage, nous avons essayé de réunir des mémoires, ici, elles et eux sont 28, non pas comme des fossiles, mais comme une vérité vivante et républicaine.</p>
	<p>Yvonne Le Tac, une femme dans le siècle, de Montmartre à Ravensbrück Monique Le Tac (Préface de Geneviève de Gaulle Anthonioz) Ed. Tirésias (164 p.) Cet ouvrage est la vie et le combat d'Yvonne Le Tac : de son enfance à son métier d'institutrice et de son choix dans le camp de la Résistance en Bretagne, à sa déportation à Ravensbrück. Doyenne des déportées revenues, une rue et un collège portent son nom, dans la Paris qu'elle habita.</p>
	<p>Femmes en exil – Les réfugiées espagnoles en France (1939-1942) Maëlle Maugendre Ed. Presses Universitaires François Rabelais (360 p.) Elles sont entre 75 000 et 95 000 à chercher refuge en France. Des femmes dont on ne parle pas. Des figures subalternes de l'histoire, qui restent dans l'ombre de leurs compagnons d'armes. Des femmes dont les trajectoires et les expériences restent invisibles. Lors de la « Retirada », l'exode antifranquiste au début de l'année 1939, des hommes mais aussi des femmes et des enfants traversent la frontière pyrénéenne pour se réfugier en France.</p>
	<p>Indomptable et rebelle, Histoire d'une vie de 1913 à nos jours Marie-Claire Scamaroni (Préface Yves Guéna) Ed. Tirésias (208 p.) Une femme qui sut dire non, non à l'occupant, non à la collaboration, non au désespoir mais oui à la France. Nous découvrons aussi Fred Scamaroni, son frère, nommé le plus jeune préfet de France par le général de Gaulle et qui se suicidera en 1943 refusant de parler sous la torture.</p>
	<p>François Verdier. L'honnête homme, le résistant, l'unificateur Elérika Leroy Ed. Privat (254 p.) Ce livre est le premier ouvrage consacré à la mémoire de François Verdier, unificateur des mouvements de Résistance dans le sud-ouest de la France. Au travers d'une minutieuse exploration des archives de tous ordres, qu'elles soient officielles, familiales ou maçonniques, Elérika Leroy retrace le portrait d'un homme passionné d'art, raconte sa vie depuis son enfance en Ariège jusqu'à la notabilité acquise à Toulouse et met en lumière son action clandestine jusqu'au parcours oublié de sa femme Jeanne, résistante, déportée au camp de Ravensbrück.</p>

Camp de Brens – Bon de commande

Désignation	Prix unitaire	Quantité	Prix total
Brochures			
Inauguration de la route Dora Schaul	6.00		
Commémoration du 1er acte de résistance, Toulouse 1940	3.00		
Le site du camp de Brens dans l'Histoire, 1939-1944	10.00		
Les trois brochures ci-dessus	15.00		
Hommage à Alfred Benjamin	3.50		
Eysses – Bataillon F.F.I. d'Eysses	3.00		
Les Femmes dans la Résistance - Lettre n° 27 décembre 2001 de la Fondation de la Résistance	3.00		
Comme une grande fête – M. Rainat	5.00		
Terre d'asile, terre d'exil	5.00		
Monique Lise Cohen (1944-2020). Une vie d'engagement, de recherche et d'écriture	10.00		
Les Juifs dans la Résistance (supplément Lettre des Amis n°312) – M. L. Cohen	10.00		
Deux regards sur la résistance de militants chrétiens à Toulouse – M. F. & J. Lecuir	12.00		
Enregistrements sur CD et DVD			
Peau d'âme – Gigi Bigot	10.00		
Camps de femmes – R. Trempé	15.00		
Camps d'internement du Midi de la France – M. L. Cohen & E. Malo	15.00		
Livres			
C'est aujourd'hui dimanche – M. Aulne & C. Pochon	16.00		
Comment j'ai résisté à Pétain – A. Bettini del Rio & C. Heurteux-Peyréga	10.00		
Peau d'âme – G. Bigot	10.00		
Ces femmes espagnoles. De la Résistance à la Déportation – N. Catala	20.00		
Liberté, couleur de femme – G. Forgues	15.00		
Les hommes du Vernet – B. Frei	15.00		
Le traumatisme de l'enfant caché – M. Frydman	23.00		
Violence, indifférence ou altruisme – M. Frydman	22.00		
Elles et eux de la Résistance – C. Langlois & M. Reynaud	24.00		
Un Allemand dans la Résistance – G.Leo	18.00		
Yvonne Le Tac, une femme dans le siècle – M. Le Tac	15.00		
Femmes en exil. Les réfugiées espagnoles en France (1939-1942) – M. Maugendre	25.00		
Qui s'éloigne de toi – N. Mor	10.00		
Promenade au lac des cygnes – L. Reinerova	10.00		
Indomptable et rebelle – M.-C. Scamaroni	20.00		
François Verdier – Elérika Leroy	18.00		

Camp de Brens - Bon de commande

Nom :

Prénom :

Adresse :

.....

Code postal – Ville :

Téléphone :

Courriel :

Total commandé en Euros €
Frais de port : 5 € pour 1 livre, 1 brochure, CD ou DVD – 7€ pour 2 brochures – 10€ pour 2 livres €
(au-delà de 3 ouvrages, nous consulter svp sur le montant des frais de port)	
Total €

**Commande et règlement par chèque
à l'ordre de *Camp de Brens*
à adresser à
Jeannine Audoye - 54 avenue Rhin et Danube – 81600
Gaillac**

CAMP DE BRENS

histoire et mémoires



Appel de cotisations

Grâce à votre soutien, persuadés de l'attachement que vous portez à notre association et aux activités que nous proposons tout au long de l'année, nous pourrions poursuivre les actions visant à perpétuer la mémoire du camp de Brens.

Nous vous rappelons que le montant de la cotisation a été fixé à à **15 € pour une personne** et **20 € pour un couple**. Nous vous invitons à renouveler votre adhésion par chèque à l'ordre de **Camp de Brens** envoyé à **Jeannine Audoye, 54 avenue Rhin et Danube - 81600 Gaillac**.

Dès réception de votre participation, nous vous adresserons votre carte d'adhérent (e).



Je soussigné (e) M. ou/et Mme

Nom : Prénom :

Adresse :

.....

Code Postal : Ville

Téléphone :

Courriel

Demande à adhérer / ré-adhérer à **Camp de Brens : histoire et mémoires** et verse une cotisation d'un montant de€.

Je souhaite recevoir le bulletin :

Par mail : oui non

Par courrier postal : oui non

Date : Signature